

ANNEXE No 2

eut évidemment contagion parmi les passagers de ce navire mauvais marcheur, et cette contagion fut activée par le trop grand nombre de passagers, le mauvais temps et d'autres causes.

Par M. Monk :

Q. Quelle était cette maladie ?

R. Une maladie des yeux.

Q. Le trachoma ?

R. Conjonctivite, commencement du trachoma.

Q. Lorsque le trachoma est complètement déterminé, il est incurable, n'est-ce pas ?

R. Non.

Q. Est-il toujours guérissable ?

R. Il est guérissable, mais parfois après une longue période, probablement une année ou deux. Plusieurs cas qui ont été traités aux hôpitaux, comme vous le verrez d'après les tableaux, ont été finalement guéris. Cette maladie est guérie au bout d'un mois, deux mois, trois mois, quatre mois ou six mois, etc., selon les circonstances.

Q. N'est-ce pas le fait que certains cas ont été déclarés incurables ?

R. Oui, sauf après un long traitement; ceux-là, nous les renvoyons.

Q. Y en a-t-il beaucoup de ceux-là dans ce pays ?

R. Je n'en suis pas certain. Nous avons visité autant que possible les hôpitaux de Montréal pour les trouver. Trois ou quatre années avant que l'inspection médicale fut introduite, il nous arriva un très grand nombre de cas de trachoma, et les médecins des divers hôpitaux généraux de Montréal furent priés de nous fournir des tableaux détaillés relatant combien de cas de trachoma ils rencontraient de jour en jour et de semaine en semaine, et c'est d'après leurs rapports que nous avons pu conclure qu'il y a eu, durant les deux dernières années, bien peu de cas en traitement dans les dispensaires de Montréal.

Q. Bien, docteur, c'est un exposé vraiment étrange que vous faites là, car j'ai lu dans une revue médicale publiée à Montréal, un article sur le trachoma écrit par le docteur Gordon Byers, spécialiste pour les maladies des yeux à l'hôpital Victoria, dans lequel l'auteur constate qu'on a traité dans cette institution grand nombre de cas et que la maladie est maintenant implantée dans ce pays; et il prévient les autorités à ce sujet. Avez-vous eu connaissance de cet article ?

R. Oui.

Q. Par le Dr Byers ?

R. Ce n'est pas un article récent, n'est-ce pas ?

Q. Il date de deux ou trois ans.

R. Oui. C'est ce que je pensais.

Par M. Sproule :

Q. Relativement aux 2,029 personnes qui ont été retenues en vue d'un traitement au Canada, avez-vous quelques données quant au nombre de celles qui sont revenues pour se faire soigner ? Je suppose qu'elles ont subi un traitement et qu'elles sont sorties des hôpitaux comme étant guéries ?

R. Nous avons, autant que possible, docteur, travaillé à obtenir à Montréal, qui est le point le plus rapproché où puisse s'exercer l'inspection de notre officier de Québec—des renseignements pour savoir s'il est revenu des patients et s'il y a eu des rechutes. Et, comme on a constaté la difficulté, dans ces circonstances, d'obtenir ces renseignements auprès des Juifs et des Syriens—chose que vous comprenez naturellement—la meilleure preuve que nous avons eue de la rareté de ces cas, c'est qu'ils ne se présentent pas fréquemment dans les dispensaires.

Q. Pour le traitement ?

R. Oui, pour le traitement. Je fus réellement surpris du petit nombre l'an dernier.